

culinaire française, en vient à tenter de réinventer la cuisine japonaise comme il la croit perçue en France. Ici, ce n'est ni synthèse, ni imitation, ni domestication qui sont en jeu; c'est plutôt le conflit qui s'y dessine en filigrane, malgré la résignation évidente.

Domestication ? Peut-être. Mais pourquoi une domestication volontaire ? Voilà à mon avis ce qu'aurait pu être le thème central de l'ouvrage, qui vaut tout de même d'être lu pour ses tableaux stimulants de la vie quotidienne dans le Japon d'aujourd'hui.

Michel Richard
Centre d'études de l'Asie de l'Est
Université de Montréal

Jean COMAROFF et John COMAROFF (dir.) : *Modernity and its Malcontents. Ritual and Power in Postcolonial Africa*, Chicago, University of Chicago Press, 1993, 233 p., index.

Ce volume, résultat d'un symposium tenu en hiver 1990, comprend huit contributions qui examinent les réactions sociales à l'un ou l'autre aspect de la « modernisation » et de ses effets en Afrique. La première partie, intitulée « (Re)visions of Power, Ritual (Trans)formations », comprend trois textes. Adeline Masquelier décrit l'introduction des marchés ruraux en République du Niger et la riposte des anciens maîtres de la terre à ce qu'ils considèrent comme une spoliation. Ces maîtres traditionnels luttent contre l'Islam, considéré comme le principal agent du changement, en faisant agir les dieux païens et en créant un culte ambigu cherchant à s'appropriier le pouvoir de l'Islam tout en le contestant.

Deborah Kespín explore les changements survenus dans le culte nyau du Malawi. Celui-ci permet aux villageois de donner sens à leur monde en investissant les symboles du culte de significations nouvelles qui font une place aux catégories de personnes issues du monde colonial et postcolonial.

Le dernier texte, de J. Lorand Matory, traite de la transformation des cultes de possession et de leur personnel dans la ville yorouba d'Igboho. Ces cultes de possession dédiés au dieu Shango sont analysés chronologiquement dans leurs combats contre les dieux de la ville d'Oyo, le colonialisme et, aujourd'hui, tous ceux qui prétendent relever d'une religion révélée. L'auteur examine ces cultes sous l'angle de certains de ses concepts clés, des tropes, et essaie d'en montrer l'efficacité.

La seconde partie du livre, « Moral Economics, Modern Politics, Mystical Struggles », montre comment ces réactions à la modernisation expliquent en termes de sorcellerie presque tous les changements considérés par une partie au moins de la population comme délétères. Les auteurs qui prévoyaient la disparition de ces phénomènes à cause de l'urbanisation et de la scolarisation ainsi que les intellectuels africains qui accusaient, à l'époque de l'indépendance de ce continent, les ethnologues de s'intéresser à des pratiques archaïques en voie de disparition rapide en seront pour leurs frais en lisant ce livre. Les explications par le surnaturel sont bien vivantes et s'adaptent aux nouvelles réalités. Que ce soit chez les Hausa du Niger (Pamela G. Schmoll), les Ibo (Misty L. Bastian) et les Yoruba (David Apter) du Nigéria, les Ngoni de Zambie (Mark Auslander), les soupçons et les accusations fleurissent pour faire du sens à propos des changements sociaux qui affectent les populations, comme les fluctuations de l'économie, l'impact des migrations sur le milieu d'origine, les conséquences de l'introduction de l'Islam, et j'en passe... Il faut souligner ici, signe des temps, qu'un pays africain, au moins, a aboli les lois coloniales interdisant les accusations de sorcellerie qui peuvent être aujourd'hui portées officiel-